

---

# Les fables de La Fontaine

## LE SINGE

livre XII, fable 19



Il est un singe dans Paris  
A qui l'on avait donné Femme.  
Singe en effet d'aucuns maris,  
Il la battait. La pauvre Dame  
En a tant soupiré qu'enfin elle n'est plus.  
Leur Fils se plaint d'étrange sorte,  
Il éclate en cris superflus :  
Le Père en rit : sa femme est morte.  
Il a déjà d'autres amours,  
Que l'on croit qu'il battra toujours.  
Il hante la taverne, et souvent il s'enivre.  
N'attendez rien de bon du Peuple imitateur,  
Qu'il soit singe ou qu'il fasse un livre :  
La pire espèce, c'est l'auteur.



# L'AIGLE ET LA PIE

livre XII, fable 11

L'aigle, Reine des airs, avec Margot la Pie,  
Différentes d'humeur, de langage et d'esprit,  
Et d'habit,

Traversaient un bout de prairie.

Le hasard les assemble en un coin détourné.

L'Agasse eut peur ; mais l'Aigle, ayant fort bien dîné,

La rassure, et lui dit : Allons de compagnie.

Si le Maître des Dieux assez souvent s'ennuie,

Lui qui gouverne l'univers,

J'en puis bien faire autant, moi qu'on sait qui le sers.

Entretenez-moi donc, et sans cérémonie.

Caquet bon-bec alors de jaser au plus dru,

Sur ceci, sur cela, sur tout. L'homme d'Horace,

Disant le bien, le mal à travers champs, n'eût su

Ce qu'en fait de babil y savait notre Agasse.

Elle offre d'avertir de tout ce qui se passe,

Sautant, allant de place en place,

Bon espion, Dieu sait. Son offre ayant déplu,

L'Aigle lui dit tout en colère :

Ne quittez point votre séjour,

Caquet bon-bec, mamie : adieu ; je n'ai que faire

D'une babillarde à ma cour ;

C'est un fort méchant caractère.

Margot ne demandait pas mieux.

Ce n'est pas ce qu'on croit, que d'entrer chez les Dieux ;

Cet honneur a souvent de mortelles angoisses.

Rediseurs, Espions, gens à l'air gracieux,

Au coeur tout différent, s'y rendent odieux,

Quoique ainsi que la Pie il faille dans ces lieux

Porter habit de deux paroisses.

---

# LES DEUX COQS

## LIVRES VII, FABLE 13

Deux Coqs vivaient en paix ; une Poule survint,  
Et voilà la guerre allumée.  
Amour, tu perdis Troie ; et c'est de toi que vint  
Cette querelle envenimée,  
Où du sang des Dieux même on vit le Xanthe teint.  
Longtemps entre nos Coqs le combat se maintint :  
Le bruit s'en répandit par tout le voisinage.  
La gent qui porte crête au spectacle accourut.  
Plus d'une Hélène au beau plumage  
Fut le prix du vainqueur ; le vaincu disparut.  
Il alla se cacher au fond de sa retraite,  
Pleura sa gloire et ses amours,  
Ses amours qu'un rival tout fier de sa défaite  
Possédait à ses yeux. Il voyait tous les jours  
Cet objet rallumer sa haine et son courage.  
Il aiguisait son bec, battait l'air et ses flancs,  
Et s'exerçant contre les vents  
S'armait d'une jalouse rage.  
Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits  
S'alla percher, et chanter sa victoire.  
Un Vautour entendit sa voix :  
Adieu les amours et la gloire.  
Tout cet orgueil périt sous l'ongle du Vautour.  
Enfin par un fatal retour  
Son rival autour de la Poule  
S'en revint faire le coquet :  
Je laisse à penser quel caquet,  
Car il eut des femmes en foule.  
La Fortune se plaît à faire de ces coups ;  
Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.  
Défions-nous du sort, et prenons garde à nous  
Après le gain d'une bataille.

